AR VERJERENNIG

I

P'oa 'r verjerenn 'toura 'l loened,
Daou soudard a zo tremenet. (bis)

— Salv-ho-kraz, daou soudard iaouank,
N'ê ket dreaman 'man ann hent ; (bis)

N' 'man ket ann tremenn dre aze,
A-boe m'ê grêt ann hent newe. (bis)

— Goûd a-walc'h reomp, berjerenn,
N'ê ket dreaman ann tremenn ; (bis)

Met, berjerennig d'ho sikour
Da gas ho loened d'eva dour. (bis)

— N'ho douran ket ar wez kenta,
Met aoun 'm eùs 've ann diweza. (bis)

— Mar karet, berjerenn, n' vô ket,
Ober 'vel ma vô d'ac'h lâret. (bis)

— Gwell' 've ganen merwel mil-gwez,
'Wit offansi Doue ur wez !.... (bis)

Ter heur oloraj ez oant bet
'Klask tenti 'r verjerenn, d'ar pec'het ; (bis)

'Klask tenti 'r verjerenn d'ar pec'het,
Ken 'd-eùs klewet oraj ann Drindet. (bis)

II

Merer Marko a lavare
Euz prennestr he gambr, en noz-se : (bis)

— Me 'wel 'tont ma saoud, ma denved,
Ma berjerennig n' welan ket : (bis)

Hastet buhan debri ho koan,
'Wit mont da glask ar verjerann. (bis)

Pa oant gant ann hent o vonet,
Koef ar vejerenn 'd-eùs gwelet ;

LA PETITE BERGÈRE

I

Quand la petite bergère était à abreuver les bestiaux,
Deux soldats sont passés. (bis)

— Sauf votre grâce, deux jeunes soldats,
Ce n'est pas ici qui est votre chemin; (bis)

On ne passe plus par là,
Depuis qu'on a fait un nouveau chemin....

— Nous le savons bien, bergère,
Que le passage n'est pas par ici;

Mais, petite bergère, (nous venons) à votre secours,
Pour conduire vos bêtes à l'abreuvoir.

— Ce n'est pas la première fois que je les abreuvo,
Mais je crains que ce ne soit la dernière.

— Si vous le voulez, bergère, ce ne sera pas,
(Si vous voulez) faire comme on vous dira.

— J'aimerais mieux mourir mille fois
Qu'offenser Dieu une seule fois! ..

Ils avaient été trois heures d'horloge
A essayer d'amener la bergère au péché;

A essayer d'amener la bergère au péché,
Jusqu'à ce qu'ils entendirent l'horloge de la Trinité.

II

Le fermier Marco disait,
A la fenêtre de sa chambre, ce soir-là :

— Je vois venir mes vaches et mes moutons,
Ma petite bergère, je ne la vois pas :

Hâtez-vous de souper,
Pour aller chercher la bergère.

Comme ils allaient par le chemin,
Ils aperçurent la coiffe de la bergère;

D-eûs gwelet koef ar verjerenn,
En-han 'r gizenned bleo melenn. (bis)

Merer Marko a lavare
D'he verjerennig, p'hi gwele : (bis)

— Berjerennig, o ma Doue,
Berjerennig, pelec'h oud-te ? (bis)

Berjerennig, goure da benn,
Ha gra ouzin ur selladenn. (bis)

— Penoz c'halfenn gouren ma fenn,
Ma c'halonig 'zo em barlenn !

Merer Marko, mar am c'haret,
Ul lamgroaz em flaz a savfet ; (bis))

Merka warnezhi ma buhez,
Lâret 'c'h on santes, merzeres. (bis)

Diweza gir e d-eûs lâret,
Ez oa en bered ann Drindet ;

Da sevel warnezhi ur bez,
Merka warnehan he buhez ; (bis)

Merka warnehan he buhez,
Lâret 'oa santes, merzeres !

Kanet gant Jannet KERAUDREN.
Plumet, 1867.

Ils aperçurent la coiffe de la bergère,
Avec une mèche de cheveux blonds dedans.

Le Fermier Marco disait,
A sa petite bergère, quand il la vit :

— Petite bergère, ô mon Dieu,
Petite bergère, où es-tu ?

Petite bergère, lève la tête,
Et tourne vers moi ton regard.

— Comment pourrais-je lever la tête ?
Mon petit cœur est sur mes genoux.

Fermier Marco si vous m'aimez,
Vous érigerez un calvaire à ma place ;

Et vous y marquerez ma vie,
Vous direz que je suis sainte et martyre.

Le dernier mot qu'elle dit,
Ce fut dans le cimetière de la Trinité,

Pour (recommander) de lui élever un tombeau
Et de marquer dessus sa vie ;

De marquer dessus sa vie,
Et de dire qu'elle était sainte et martyre!....

Chanté par Jeanne KERAUDREN,
Plusunet, 1867.